

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86b, p. 23-24
© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Au Collège

Journée de cinéma au sein du Collège

Le lundi 30 avril, le Ciné-Club du Collège de l'Abbaye organisait une rencontre autour du cinéma suisse, une journée qui faisait écho et prolongeait la journée de l'année précédente, consacrée en partie à Alain Tanner.

A cette occasion, M. Freddy Buache a été invité au collège pour assurer un cycle de conférences et la présentation des films. Après avoir proposé un historique du cinéma suisse, M. Buache s'est exprimé au sujet du court métrage, un genre en soi. Les films, proposés en guise d'illustration aux exposés, étaient l'œuvre de deux cinéastes suisses : M. Jean-Luc Godard et Mme Anne-Marie Miéville. Les élèves ont pu véritablement apprécier aussi bien *A bout de souffle* — un film qui a fait date dans l'histoire du cinéma — que *Mon cher sujet*, le premier long métrage d'Anne-Marie Miéville.

En guise de prolongement à cette journée, le Ciné-Club a également organisé un débat sur *Je vous salue Marie* de Godard, tout en assurant une projection privée du film. Les objectifs étaient les suivants : il s'agissait d'abord de donner la possibilité aux professeurs comme aux élèves des 4 et 5^{es} années du collège de voir ce film. En second lieu, il importait de poser, en connaissance de cause, un regard critique aussi bien sur le langage cinématographique du film que sur sa dimension théologique, forme et signification étant intimement liées. Pour atteindre ces objectifs et assurer le bon déroulement du débat, ont été invités MM. les Chanoines Gabriel Ispérian, Edouard Zumofen ainsi que le Pasteur Bernard-Louis Martin de Bex. Les conférenciers ont exposé leur point de vue, ce qui a permis de soulever les véritables problèmes posés par un film à la fois provoquant par son titre, énigmatique quant à son langage, hermétique quant à la saisie du sens. Le spectateur, s'il prend en compte la quête religieuse qui anime le réalisateur et qui confère au film son dynamisme et sa cohérence, se doit de dépasser le brouillage volontaire des séquences afin de saisir le jaillissement du sens. Au-dessus ou au-delà de la surface opaque, il peut cueillir l'« affleurement du sens ». Pourtant, sur la manière de saisir l'œuvre, sur les rapports de la création et de la réalité biblique, de l'artiste et de la religion, de la sensation et du langage, les incertitudes et les divergences étaient multiples.

Il nous importait donc d'apprendre à voir un film, à saisir des significations à travers des formes, à dégager des ordonnances révélatrices, à déceler dans le réseau serré des images ces nœuds, ces reliefs inédits de sens qui révèlent à la fois une quête et une mise en œuvre. Notre intérêt — cinématographique comme théologique — résidait bien dans l'imbrication d'un univers mental et d'une construction sensible, d'une vision et d'une forme.

André Seppey